

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

L E

Naturaliste Canadien

VOL. XXIV (VOL. IV DE LA DEUXIEME SERIE) No 5

Chicoutimi, Mai 1897

Directeur-Propriétaire : l'albé V.-A. HUARD

Le Nord de la vallée du lac St-Jean

[Continué de la page 56]

Sans le cataclysme, les trois lieues d'eau profonde et non moins placide qui forment la baie des Ha ! Ha ! ne seraient pas là pour nous étonner à bon droit, puisque les eaux du lac St-Jean n'y passent plus, dit-on, depuis l'époque glaciaire. Si elles y ont passé avant le mouvement d'enfoncement que l'on connaît, du moment que celui-ci se fut opéré, et en attendant l'autre d'exhaussement en expectative, les siècles qui "leur ont passé sur le corps" dans l'intervalle ont dû les modifier énormément et changer tout à fait leur physionomie. Après ce dernier mouvement surtout, la baie des Ha ! Ha ! aurait dû apparaître comme une belle vallée unie, couverte des riches alluvions que toutes les parties du grand bassin n'auraient pu faire autrement que de lui apporter pour la remplir d'abord, puis la niveler ensuite au niveau des terres de Bagot qu'elle avoisine et qui se sont bien rehaussées elles aussi pendant leur immersion indéfinie sous l'océan. Les rivières Ha ! Ha ! et Mars se seraient bien vite rejointes, au milieu de cette vallée fraîchement éclosé qui les y attirait, pour continuer ensemble leur course sinueuse jusqu'au Bras de Chicoutimi qu'elles ne pouvaient éviter de rencontrer en tombant dans le Saguenay.

Et puis, le lac Kénogami n'aurait-il pas dû, lui aussi, former une autre vallée tout aussi attrayante, tout aussi élevée que la précédente, puisqu'ils subissaient tous les deux la même action géologique, presque côte à côte, et dans des conditions tout à fait identiques.

Enfin, le Bras de Chicoutimi, ce "bout de rivière tout récent," et qui pourtant, si on étudie la partie inférieure de son cours, est bien vraiment étrange lui aussi, puisqu'on n'y voit là de différence, de contraste, ni de démarcation entre lui et le Saguenay : ce fleuve couronné de sept millions de lustres bien comptés, suivant les computations du prince des géologues modernes.

* * *

Du pied des Battures jusqu'aux Terres-Rompues, la fissure, comme je l'ai déjà mentionné, s'est faite dans le fond même du bassin silurien ; ce qui réduisit ses bords à un dixième de la hauteur de ceux formés en dehors de ces limites, comme ceux du Saguenay proprement dit le démontrent.

Aux pieds de Ste-Anne, joli village en face de Chicoutimi, le centre d'une grande paroisse qui s'étage jusqu'aux Monts, des blocs de montagne, de granit s'alignent sur la rive même, rétrécissant la rivière qu'ils dominent de plusieurs cents pieds, et, comme un rempart aux vastes créneaux, y retiennent en place les hauts plateaux de riches argiles accumulées là pendant des siècles de siècles ; sustentant et enrichissant, à l'heure qu'il est, une population intelligente et industrielle qui ne regrette pas, j'en suis convaincu, d'avoir pris d'assaut ces hauteurs agrestes, défendues jadis par des forêts impénétrables, mais pleines de promesses.

Chicoutimi n'était pas aussi bien protégé du côté ouest de la rivière. Les remparts solides lui faisant défaut, des montagnes de terre, qui formaient les lèvres entr'ouvertes de l'abîme, se sont déplacées en glissant sur leurs bases pour disparaître confusément dans la fissure béante, qui les reçut en désordre, les nivela partout et en fit le lit uniforme et peu

profond de cette partie du Saguenay du Bras de Chicoutimi que nous côtoyons dans le moment.

Les terrains plats où est bâtie une partie de la ville sont bien le fond même de cet éboulis, qui aurait eu beaucoup plus d'étendue si les rochers qui sortent subitement du plateau et sur lesquels sont solidement appuyés la Cathédrale, le Séminaire, l'Evêché, l'Hôtel-Dieu, etc., ne s'étaient trouvés là à l'improviste, sur le bord même du précipice, au grand jour mémorable du cataclysme.

Ces rochers si bien ornés ne sont que des fragments de cette petite montagne aux flancs escarpés que vous voyez de l'autre côté de la rivière, à guère plus de 600 verges. La fissure en s'ouvrant à cette même distance plus à l'ouest, n'aurait pas entamé ce gros bloc de pierre, elle aurait passé outre, laissant le *rocher de la Vieille* enseveli dans les entrailles de la montagne, à l'abri des érosions et des tempêtes.

La rivière du Bassin a joué un beau rôle cette fois-là,— c'était, à bien dire, le jour de sa naissance ; les vastes plateaux qui la dominent jusqu'au Portage-des-Roches se prêtèrent si bien au succès de ses premiers exploits qu'ils en conservent encore de très intéressants souvenirs. Il faudrait près d'un jour pour en suivre le cours. En attendant, on peut dire que si elle a fait des chutes, elle ne s'en est pas repentie puisqu'elle en fait encore. Malgré que tous ces mauvais pas la conduisaient à l'abîme, elle n'a pas dévié de sa course d'une semelle. L'abîme l'attire, la séduit ; elle fait comme les autres, elle se laisse aller à ses penchants dominants, si bien qu'elle s'abaisse au plus bas degré possible, au niveau des eaux mortes, plutôt que de refouler le courant ; et de là elle se plonge sans remords dans les ondes amères pour s'y confondre, pour s'y dissoudre enfin, en expiation.

(A suivre)

P.-H. DUMAIS.



COURS D'ENTOMOLOGIE POPULAIRE

[Continué de la page 60]

1er ORDRE : LES COLÉOPTÈRES

Nous entrons maintenant dans l'étude de l'ordre le plus intéressant et, en même temps, le plus nombreux des insectes. On ne compte pas moins de cent mille espèces connues de coléoptères ; et que d'espèces ignorées encore dans les vastes régions inexplorées des deux continents ! Grâce à la richesse de leurs couleurs et surtout à la solidité de leur livrée, enveloppés qu'ils sont dans leurs élytres coriaces ; grâce aussi à la lenteur de leur démarche et à la variété de leurs formes, les coléoptères sont, de tous les insectes, ceux que l'on a le plus collectionnés et étudiés. Déjà les anciens Égyptiens les avaient fort remarqués, si l'on en juge par la place d'honneur qu'ils concédaient au Scarabée dans leurs hiéroglyphes.

Le mot Coléoptère, comme nous l'avons vu, vient de deux mots grecs, *Koleos*, qui signifie étui, et *pteron*, aile. On a ainsi appelé ces insectes à cause de leurs ailes supérieures qui, cornées et épaisses, dans la plupart des cas, semblent servir uniquement à protéger les ailes inférieures, les seules propres au vol. Ces étuis, qui se nomment élytres, sont indispensables aux coléoptères, non pour les soutenir dans leur vol, mais pour les protéger de toute façon : vivant sous les pierres, sous les écorces et dans les troncs d'arbres, ces insectes auraient vite déchiré leurs ailes ou se seraient gravement blessés sans ce bouclier que leur a donné la nature, c'est-à-dire la Providence qui préside à ses œuvres.

Le facies de ces insectes permet de les reconnaître à première vue et de les distinguer de tous les autres. Ils sont généralement lourds dans leur démarche, trapus dans leurs formes, de couleur métallique, enveloppés

dans deux élytres qui leur donnent une apparence de solidité que n'ont pas les représentants des autres ordres.

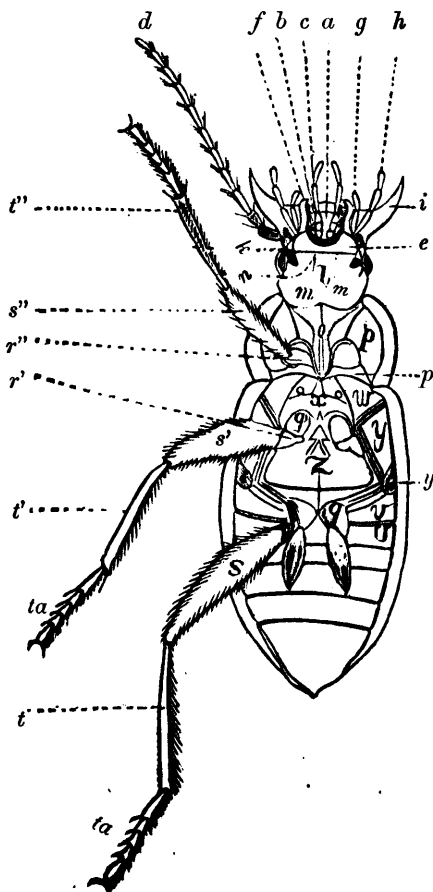


Fig. 1.

Les auteurs portent à près de 10,000 le nombre des coléoptères de l'Amérique du Nord ; nous en comptons environ 1,500 dans la faune de notre Province.

Au lieu de donner une longue description de chacune des parties d'un coléoptère, j'ai cru faciliter cette étude en les mettant sous les yeux du lecteur.

La figure 1 représente un Carabique, l'Harpale téné-

breux, grossi de trois fois son diamètre environ. L'on voit ainsi en

- a*, la languette ;
- b*, ce que l'on appelle les côtés de la languette ou paraglosses ;
- c*, les palpes labiaux ;
- d*, les antennes ;
- e*, le menton ;
- f*, le lobe intérieur de la mâchoire ;
- g*, le lobe extérieur de la mâchoire ;
- h*, les palpes maxillaires ;
- i*, les mandibules ;
- k*, l'ouverture de la bouche ;
- l*, la gorge ou pièce pré-basilaire ;
- m*, les sutures de la bouche ;
- n*, la suture de la gorge ;
- o*, le prosternum ;
- p*, l'épimère du prothorax ;
- p*, l'épisternum du prothorax ;
- q*, *q'*, *q''*, les hanches ;
- r*, *r'*, *r''*, les trochantins ;
- s*, *s'*, *s''*, les cuisses ;
- t*, *t'*, *t''*, les jambes ;
- ta*, les tarsi ;
- v*, *v'*, *v''*, les segments abdominaux ;
- w*, l'épisternum du mésothorax ;
- x*, le mésosternum ;
- y*, l'épimère du métathorax ;
- y*, l'épisternum du métathorax ;
- z*, le métasternum.

La figure 2 nous montre au contraire un autre coléoptère, vu de dos ; c'est le Nécrophore d'Amérique, grossi de deux fois son diamètre. L'on voit en

- a*, les mandibules ;
- b*, les palpes maxillaires ;
- c*, le labre ;

- d*, l'épistome ;
e, les antennes ;
f, le front ;
g, le vertex ;
h, l'occiput ;
i, le cou ;

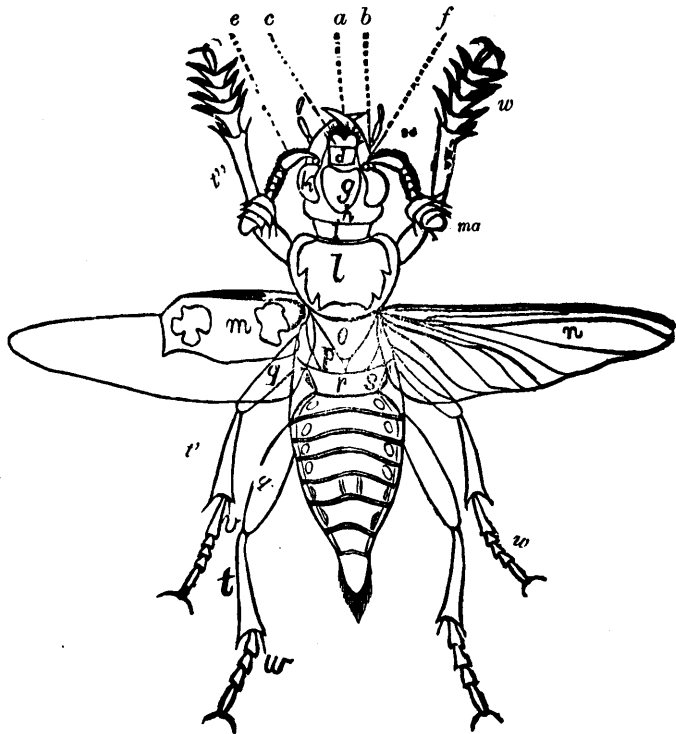


Fig. 2.

- k*, les yeux ;
l, le prothorax ou pronotum ;
m, l'élytre gauche ;
n, l'aile droite (l'élytre qui la recouvrait ayant été enlevée) ;
o, l'écusson du mésothorax ;
p, surface dorsale du métathorax ou metanotum ;
q, les cuisses ;

Fig. 2.—Le *Necrophorus americanus*, grossi, vu en dessus.

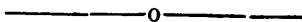
r, r, r, les segments abdominaux ;
s, s, s, les stigmates ;
t, t', t," les jambes ;
v, les épines tibiales ;
w, les tarsi ;
sc, le scape de l'antenne ;
ti, la tige de l'antenne ;
ma, la massue de l'antenne.

L'ordre des coléoptères se divise en quatre groupes secondaires, basés sur le nombre des articles dont les tarsi sont composés.

Les *Trimères*, ceux que nous allons d'abord étudier, ont trois articles à chacun de leurs tarsi ; nous verrons ensuite les *Tétramères*, qui en ont quatre ; puis les *Hétéromères* qui en ont cinq aux quatre tarsi antérieurs et quatre seulement aux deux tarsi postérieurs ; et enfin, nous clorons cette étude des coléoptères par les *Pentamères*, de beaucoup les plus nombreux, dont tous les tarsi sont formés de cinq articles.

(A suivre)

GERMAIN BEAULIEU.



SUR L'ÉTUDE DES SCIENCES NATURELLES



(Continué de la page 63)



L'âge le plus favorable pour apprendre les éléments des sciences naturelles semble bien être quatorze ou quinze ans. Le développement intellectuel qui correspond habituellement à cet âge comporte une ardeur particulière pour pénétrer dans les secrets de la nature. L'esprit est devenu capable de saisir des principes et des lois générales, tandis que la mémoire garde encore toute sa fraîcheur.—Les principes plus élevés, les problèmes plus délicats et plus ardu, les théories

générales, enfin les relations entre les différentes sciences, requièrent plus de maturité d'esprit. Ils constituent la philosophie des sciences, et la meilleure place qu'on puisse leur assigner, pour en faire une étude sérieuse, est tout le côté de la philosophie.

V

Quel que soit le moment où l'on aborde l'étude des sciences naturelles, quelle que soit la durée qu'on lui assigne, il faut y apporter, avant tout, une constante préoccupation de clarté dans les idées et d'exactitude dans les détails. Des connaissances confuses ou inexactes sont moins qu'inutiles, elles sont nuisibles et affaiblissent l'esprit au lieu de le fortifier. Par suite, l'étudiant ne devra pas chercher à posséder les sciences dans leurs détails, mais plutôt à en bien saisir les principales lignes, les lois fondamentales et les principes, les procédés et la méthode.

Ce sera bien plus encore le devoir du maître de faire vivement ressortir tous ces traits, afin de les imprimer profondément dans l'esprit de ses élèves. La différence entre un excellent et un médiocre professeur ne se fait jamais mieux connaître que par la précision, l'ordre et la profondeur des impressions qu'il produit dans l'âme des auditeurs.

Mais l'étudiant ne doit pas être seulement un auditeur, il doit en quelque sorte apercevoir ses idées ; et il faut l'y aider, en fixant son esprit par des dessins, des échantillons, des expériences. Il faut qu'il manipule, expérimente, contrôle par lui-même, autant que possible. Rien ne vaut ce contact direct avec les objets et les phénomènes de la nature. Ce que l'on apprend de cette façon, on ne l'oublie jamais entièrement. Aussi l'expérimentation physique et chimique par les élèves est-elle devenue une pratique inévitable dans nos écoles, de même que l'examen direct et quelquefois le dessin des spécimens.

Pour le prêtre catholique bien formé, mille occasions évoquent ces connaissances. A peine sort-il de chez lui pour son

ministère, que de tout côté l'on y fait appel : à l'école, où il est inspecteur, examinateur, parfois professeur ; dans les commissions d'éducation, d'hygiène, de salubrité, dont il fait partie ou auxquelles il adresse des demandes ; dans les innombrables questions d'intérêt local dont la solution repose, en définitive, sur les principes scientifiques. Une véritable compétence est, dans ces circonstances, inappréciable. Elle assure à l'homme un crédit et à ses paroles une portée que ne saurait lui donner aucune autre espèce de savoir ; elle multiplie pour lui les points de contact avec les hommes au milieu desquels il vit. Pour une personne désireuse ou capable de discuter des questions de philosophie ou d'histoire, il en est vingt qui aiment à parler de sciences, de découvertes, d'inventions. En outre, le prêtre qui possède bien les éléments des sciences naturelles, se tient au courant de leurs progrès ; il sait apprécier et au besoin indiquer aux autres l'importance de chaque pas fait en avant ; il suit avec intérêt les controverses qui s'élèvent entre les savants ; il goûte les articles de journaux et de revues qui portent à la connaissance du public les nouvelles découvertes de phénomènes ou de lois scientifiques. Ses sermons eux-mêmes font d'heureux emprunts au domaine de la science, et pour lui, comme pour le duc exilé de Shakespeare,—“ les arbres ont un langage,—les ruisseaux une parole,—les pierres des leçons,—et toute chose un utile enseignement.”

Et en effet, les discours religieux ne sont jamais mieux accueillis par les esprits modernes que lorsqu'ils tirent des faits et des lois de la nature du relief et de la couleur.

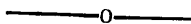
En réalité, on a toujours utilisé les aspects les plus familiers du monde visible, depuis le temps de l'Évangile jusqu'à aujourd'hui, sans leur rien faire perdre de leur fraîcheur ni de leur puissance. Revêtues de la forme des sciences modernes, les leçons du prédicateur ont bien autrement d'attrait et se font bien mieux accepter.

Tout cela nous amène à la même conclusion, à savoir que, dès la période de sa formation, le prêtre catholique doit se familiariser avec les principales données des sciences naturel-

les, et ne jamais cesser plus tard de conserver ou même de développer ce qu'il en a appris. En parcourant des yeux la bibliothèque de certains prêtres, nous y avons plus d'une fois constaté ce qu'on pourrait appeler une section scientifique : des manuels, des publications populaires, parfois les livres d'enseignement les plus récents et les meilleurs. On voit que ces prêtres, quoique principalement occupés d'autres pensées et d'autres travaux, comprennent les grands avantages que peut leur offrir une connaissance plus approfondie de la nature.

(A suivre)

J. HOGAN,
Prêtre de Saint-Sulpice.



UNE APPRÉCIATION

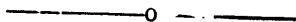
L'Indépendant (Fall River, Mass.) disait, le 27 du mois de mai :

La dernière livraison du *Naturaliste Canadien* renferme plusieurs articles scientifiques d'une grande valeur.

Cette excellente revue mérite d'être lue par tous ceux qui s'occupent des choses de l'esprit ; car elle joue, dans la presse canadienne, un rôle d'autant plus méritoire qu'il est souverainement ingrat.

Nous remercions de tout cœur ce confrère des États-Unis qui nous témoigne tant de sympathie. Il veut bien aussi publier le sommaire de nos livraisons.

Quant à la " souveraine ingratitude " du rôle joué par le *Naturaliste*, elle est encore plus réelle que ne le pense probablement notre ami de Fall River. Nous nous déciderons, quelque jour, à exprimer là-dessus toute notre pensée.—Cela ne veut dire que nous faillirons à la tâche ! Loin de là !

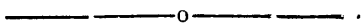


Les piqûres de moustiques

Le *Cosmos* rapporte l'avis de plusieurs écrivains qui affirment que les piqûres des moustiques produisent à la longue une sorte d'immunité : à la fin, dit-on, ces piqûres restent sans effet sur la peau humaine. Puis il ajoute :

“ Nous sommes étonnés que ce fait ne soit pas plus connu. Nos troupes, aux colonies, le connaissent de tous temps. Les nouveaux venus, seuls, se préoccupent des moustiques ; pour les anciens, c'est quantité négligeable.”

Si quelqu'un de nos lecteurs s'est trouvé à même de constater le même fait dans notre pays, par sa propre expérience ou autrement, nous le prions de bien vouloir nous en informer. Dans le cas où personne n'en saura rien, il faudra que quelqu'un se dévoue dans l'intérêt de la science...Ce ne sont pas les moustiques qui manquent en bien des localités du Canada.



The Canadian Fund for the Commemoration of the Queen's Diamond Jubilee

Son Excellence Lady Aberdeen a fait au *Naturaliste* l'honneur de lui adresser la circulaire qu'elle a envoyée dernièrement aux journaux canadiens, concernant l'établissement d'un ordre de garde-malades pour les territoires de l'Ouest, œuvre à réaliser par souscription publique.

Tout le monde rendra certainement hommage au grand cœur de Son Excellence, si désireuse de soulager les malheureux. Nous croyons pourtant que son appel ne sera guère entendu en cette Province, où nous avons assez de fournir des secours importants pour le soutien des écoles catholiques du Nord-Ouest et du Manitoba. Il paraîtra à notre population

bien plus important d'assurer la bonne éducation des petits enfants de là-bas que de s'occuper des maux physiques des habitants de l'Ouest. Sans compter que nous avons ici même ces pêcheurs du Labrador, dispersés sur une côte de six à sept cents milles de longueur, sans presque de communications avec le monde extérieur durant la moitié de l'année, et dont le sort doit nous intéresser bien davantage : des médicaments et des garde-malades seraient là bien urgents aussi.

Quoique nous n'ayons pas à examiner ici en lui-même le projet de Lady Aberdeen, nous tenons à dire que nous adhérons aux remarquables articles que le *Monde*, de Montréal, publie sur ce sujet depuis plusieurs semaines.

Nouvelles REVUES scientifiques

—*BIRDS, illustrated by color photography.* (Price : 15 cts a copy, \$1.50 a year. Nature Study Publishing Co., 277 Dearborn St., Chicago, Ill., U. S.)—Cette revue mensuelle a commencé à paraître en janvier dernier. Nous avons sous les yeux la livraison d'avril, et il nous paraît prodigieux que l'on puisse publier pour un prix si modique une revue de pareille valeur artistique. Cette livraison contient 10 planches coloriées représentant divers oiseaux, avec une page de texte pour chacun. Cette publication, qui n'a rien de technique, s'adresse au public en général. Il est certain qu'un volume de cette revue ferait un bel objet pour le "parlour".

—*The Natural Science Journal* (published monthly by the Atlantic Scientific Bureau, 1036 Acushnet Ave., New Bedford, Mass., U. S. ; \$1 00 per annum). Publiée en fascicules d'une trentaine de pages in-8o, cette revue s'occupe de toutes les branches de l'histoire naturelle. Elle a été fondée depuis quelques mois seulement.

—*Bollettino del R.Orto botanico di Palermo.* (Prix de l'abonnement (pour l'étranger) 10 francs. Alberto Reber, Palerme, Sicile, Italie.) Cette revue publie tous les trois mois un fascicule de trois à cinq feuilles pliées in-80, sans compter les suppléments. Le premier fascicule paru est celui de *janvier-mars* 1897.

—*Avicula, giornale ornitologico italiano.* (Prix de l'abonnement (Union postale), 4 francs 50. Via di Città, 14, Sienne, Italie.) Cette revue qui a commencé à paraître le 1er février, sera sans doute très intéressante. Sa liste de collaborateurs et de correspondants est considérable.

—*Proceedings of the Canadian Institute, new series,* Toronto. Les "Transactions" continueront d'être publiées en leur temps ; mais, tous les deux mois, il paraîtra un fascicule des *Proceedings*, ce qui sera tout à l'avantage des hommes de science du Canada. —Voilà la Province d'Ontario bien lancée dans le mouvement scientifique ! Quand pourrons-nous en dire autant de la nôtre !

A tous ces nouveaux confrères, nous souhaitons le plus grand succès.

Nos meilleurs souhaits au *Courrier de Saint-Jean* qui a commencé dernièrement sa deuxième année.

PUBLICATIONS RECUES

—M. Emile Lucet, pharmacien de Rouen et membre de la Société des Amis des Sciences naturelles, a eu l'amabilité de nous adresser deux intéressantes plaquettes qu'il vient de publier : *Du phénomène de la fasciation sur un Rosier hybride remontant*, 13 pages, avec 2 figures hors texte ; et *Le*

tapioca, origine, préparation, etc., 14 pages. La lecture de ces monographies nous a appris bien des choses que nous ignorions. Merci à notre nouvel "ami" de Rouen, où il semble qu'il suffise d'être Canadien pour être le bienvenu...

—*Bulletin of the Essex Institute*, Salem. Nos 7-12.

—(Proc. of the Boston Soc. of Natural History) G.S. Miller, jr. *Notes on the Mammals of Ontario*.

—*Proc. of the Acad. of Natural Sciences of Philadelphia*, part I, 1897.

—*Proc. of the Entomological Society of Washington*, 1893-96.

—*Hoffmann's Catholic Directory*. May Number. M. H. Wiltzius & Co., Milwaukee, Wis., U. S. Nous rappelons que les quatre livraisons de ce "Directory" publiées durant l'année, coûtent seulement 50 cents.

—*Les Droits de l'Église dans la "Question manitobaine,"* par Justitia. Québec, L. Brousseau, 1897. Ces 43 pages achèvent de démontrer le peu de valeur du "Compromis Laurier-Greenway," étudié au point de vue du droit naturel, de la théologie, des encycliques, des conciles et des mandements épiscopaux. C'est encore une brochure dont l'on ne tentera seulement pas d'entamer l'argumentation !

— o —

Labrador et Anticosti

Nous ne croyons pas que nos imprimeurs puissent terminer l'ouvrage avant le milieu de juillet.

Nous enregistrons, dans leur ordre d'arrivée, les demandes que l'on nous fait de ce volume qui, matériellement parlant, sera l'une des belles productions de la typographie canadienne.

Paraitra dans quelques semaines

Labrador et Anticosti, par l'abbé Huard.

Volume de près de 500 pages in-8o, format et caractères du *Naturaliste*. Impression de luxe. Illustré de 44 portraits et autres gravures, et d'une carte du golfe Saint-Laurent dressée expressément pour cet ouvrage.

[Journal de voyage—Historique et état présent de tous les postes de la Côte Nord, depuis Betsiamis jusqu'au Blanc-Sablon, et de l'Anticosti—Mœurs et usages des Montagnais—Pêcheurs canadiens et acadiens—Cométiques et chiens du Labrador—Détails complets sur la chasse au loup marin, et la grande pêche au saumon, au hareng, à la morue—La vérité sur l'Anticosti; renseignements inédits; l'entreprise Menier.] Prix: \$1.25 franco

N. B.—Prière aux personnes qui voudraient recevoir l'ouvrage dès sa publication, d'en informer immédiatement le directeur du *Naturaliste*. Les volumes seront expédiés suivant l'ordre des demandes.

❧ Liverpool, London & Globe ❧

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Contre le Feu et sur la Vie

La plus puissante Compagnie du monde entier

Fonds investis: \$53,213,000 — Investis en Canada: \$1,300,000

ASSURANCES PRISES AUX PLUS BAS TAUX

Eglises, presbytères, collèges, couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm M. MacPHERSON, Agent, Québec
JOS.-ED. SAVARD

Solliciteur pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Rue Racine, Chicoutimi.

PHOENIX ASSURANCE COMPANY OF LONDON

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL: \$13,444,000

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

Paterson & Son, Agents généraux, Montréal

Jos.-Ed. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

❧ La Royale ❧

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL: \$10,000,000.— VERSEMENTS: \$42,000,000

Surplus de l'actif sur le passif:

Le plus considérable de toutes les Compagnies d'assurance contre le feu

Wm. Tatley, Agent general Montreal

JOS.-ED. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean

CHICOUTIMI